

Faustin Boukoubi : partira, partira pas ?

Charles Mendome

La question de la destitution de l' élu de Pana du fauteuil de secrétaire général du PDG est devenue comme un marronnier que lui-même évoque à l'occasion de toutes les retrouvailles militantes. Un peu comme s'il voulait s'attirer la sympathie des camarades ou, plutôt, sensibiliser l'opinion sur son futur sort si, d'aventure, il n'était pas gratifié, par Ali Bongo, d'un strapontin plus honorifique et plus juteux à la mesure du sacrifice qu'il a consenti pour soutenir le parti. Samedi dernier, il l'a une nouvelle fois soulevé devant le parterre de militants qui a daigné prendre part au séminaire de rentrée politique. Certes, le moment n'est pas favorable à son éviction, vu que c'est encore à lui qu'Ali Bongo a encore confié la charge d'essayer de remobiliser les troupes. Un baroud d'honneur auquel il se plie sans rechigner.

L'homme a passé huit ans de règne jalonnés de tumultes, de hauts et de bas, à la tête du PDG. Si, durant les trois premières années qui ont suivi sa nomination par Omar Bongo, en lieu et place de son frère du village, Simplicie Guédet Manzéla, c'est-à-dire de 2008 à 2011, sa barque a navigué paisiblement sur les eaux tranquilles de la Bouenguïdi, les cinq autres années ont été un véritable cauchemar pour lui. Parce qu'en effet, il a subi les pires humiliations. Il a été presque déshumanisé par les PDGistes de la présidence de la République qui tenaient coûte que coûte à lui ravir le fauteuil de SG pour l'installer dans la cour zeussale. Il a été sauvé de justesse par les menaces des militants qui avaient pesées sur Ali Bongo



Faustin Boukoubi sur une pente descente prédit son éviction

lorsque celui-ci, à la faveur du congrès de 2013, dont la parade s'était déroulée au gymnase du stade omnisports président Bongo, voulait l'évincer au profit de Pacôme Moubelet Boubeya.

Ce n'était que partie remise, les entêtés n'entendant pas lâcher prise. Ils ont essayé, à plusieurs autres occasions, avec toujours le même échec. Mais Faustin Boukoubi, qui est d'une couardise et d'une cupidité dévorante, sauf à être dupe, sait malgré tout que, tôt ou tard, les Bilie-By-Nze, Moubelet Boubeya, Onanga y'Obeghe, Louembè, Ali et Alex Bongo Ondimba finiront bien par avoir sa tête dégarnie par les insomnies. C'est à l'usure qu'ils l'auront. Il ne se fait pas d'illusion là-dessus en rappelant qu'il sait qu'il va partir sans oser imaginer dans quelles conditions se fera ce départ. Néanmoins, dans son entourage immédiat, dans lequel on ne sait pas tenir la langue, des informations

fusent qui devraient faire frémir du côté de l'Assemblée nationale. Surtout le couard Richard Auguste Onouviet qui en assure la présidence. Il se dit, dans les tractations entre Ali Bongo et Faustin Boukoubi, qui serait aujourd'hui en mal avec les populations de l'Ogooué-Lolo, que c'est lui, le député de Pana, qui devrait désormais présider aux destinées de l'Assemblée nationale PDG. Ainsi, Ali et lui seraient saufs face aux Logovéens. Ce qui, en français facile, signifie que l'actuel président de la première chambre du Parlement ne serait là que pour assurer l'intérim et que la prolongation du mandat de l'Assemblée ne serait pour lui qu'un sursis à ce fauteuil obtenu grâce à la sollicitude de Marie Madeleine Mborantsouo. Que pensent les partisans de Rao et les Migovéens de ce camouflet qui va leur éclater comme un pétard au visage ?